

Abá

Revue internationale des Lettres et sciences sociales

APPEL À CONTRIBUTIONS :

DU GENRE OU DES CATÉGORIES SÉMIOTIQUES EN AFRIQUE POSTCOLONIALE

Revue ABA - N°7 sous la coordination de Flora Amabiamina et de Jeannette Wogaing Fotso

Argumentaire :

La question du genre a impacté toutes les sciences sociales (la géographie de genre, la littérature du genre, les genres littéraires, le genre pour le développement, le genre linguistique, genres de discours...) et ce spectre parcourt les études africaines. La principale raison de la fertilité des études sur le genre se trouve dans la capacité du concept à éclairer, à interroger et même à participer à la fabrique sociale de la signification. Dans l'absolu, **le genre se conçoit comme une catégorie socialement déterminée pour organiser la réalité et l'imaginaire ; il est une catégorie sémiologique des êtres et des productions sociales** : l'identification et l'éducation par le genre sexuel l'illustrent amplement. Le débat autour de l'ontologie ou de la culturalité de ces typologies a fini par se polariser dans des postures idéologiques autistiques. En plus, le construit genre ne participe plus seulement à l'intelligibilité sociale, il remet en cause la légitimité de l'épistémologie des sciences sociales par son questionnement sur les conditions et critères de la production scientifique. Bref, **le genre appelle à une réflexion sur les processus catégoriels signifiants en Afrique contemporaine.**

Dans leurs tendances, les études sur le genre en Afrique examinent principalement les interactions et les divisions sociales sexuées. En relatant la condition de la femme africaine, elles offrent une vision panoramique de la socio-anthropologie du continent. En effet, la colonisation marque l'éclatement des structures communautaires africaines, en plus du bouleversement des pratiques et représentations sociales et culturelles. Ce chaos s'étend aux espaces de l'ordre socioculturel lié au sexe. La rationalité simplificatrice saisira alors ledit

ordre en dichotomie de tradition et modernité, folklore et civilisation, séculaire et immédiat. Cette logique réifiera tout propos relatif au genre à une évaluation péjorée ou onirique d'une époque de référence (femme actuelle, femme d'hier), à des figements stéréotypiques, ratant l'appréhension en homéostasie des valeurs et usages de chaque époque et de chaque espace. Ainsi, rend-t-on compte des relations genrologiques du passé sous le prisme idéologique marxisant des hiérarchies de sexe : « dominant/dominé », « fort/faible », « décideur/exécuteur »... Des rapports de pouvoir sédimentés par des croyances multiséculaires. Ces paradigmes manichéens et doxiques avaient essentialisé la femme à la soumission, à la dépendance, à la subalternité, tandis qu'ils proclamaient la toute-puissance masculine. Il en a découlé une modalisation du discours dont on ne peut abstraire le point de vue énonciatif masculin : des périphrases-clichés tels « le sexe faible », « le deuxième sexe » (Simone de Beauvoir, 1949) pour désigner la femme contrarient les mélioratifs « sexe fort », « masculinité conquérante » (Raewyn Connell, 2005) adjoints à l'homme.

Au-delà de cette vision dichotomique des sexes, la modernité occidentalisée postcoloniale et « civilisée », portée par des courants féministes, pose sur le genre un regard subversif toujours, souvent paradoxal. L'option montrée et assumée sera de défaire, parfois radicalement, le nœud de cette relation *uno modo*. Certain.e.s n'hésitent pas à prédire *L'après-patriarcat* (Macé, 2015), ou à exhorter à l'émergence de *Nouvelles masculinités* (Jablonka, 2019) ou encore à proclamer la rupture des chaînes du silence pour porter la parole des femmes et clamer *Ce que vivent les femmes* (Boni, 2008). Ngozi Adichie Chimamanda (2018) prône par exemple une *Éducation féministe* pour l'essor du Tiers-monde, lorsqu'elle n'invite pas que les femmes à *Être toutes féministes* (2014). Le discours féministe africain veut briser le mythe qui consacre la femme subalterne ou cadette sociale. Ce discours décroche l'auréole de qualités stéréotypiques dénuées de toute agence/agentivité (beauté, douceur, amour...) et impose le combat pour l'horizontalité des classes sociales comme valeur absolue de la féminité.

Comment penser le renversement ou la transformation des appariements structurants de l'anthropologie africaine des genres sans interroger ce lien absolu au sexe et cette conception essentialiste du sexe ? Dès lors que l'on a pensé le sexe « naturel et divin », et que l'on a réduit le genre au sexe, le scientifique s'enfuit pour laisser la place au polémiste. L'Afrique se ferme ainsi aux discussions « occidentalocentrées » sur la place du transgenre ou du genre neutre dans la société. Dans ses sociétés pourtant, on accorde tant de place à la sorcellerie et à l'ésotérisme (Peter Geschiere, 2000). La mythologie littéraire et même l'actualité africaine

fourmillent de ces récits de disparition ou de changement de sexe, de personnages virils dans un corps de femme (« La Grande Royale » d'Hamidou Kane, 1961), ou de femmes dans un corps d'homme. On pourrait faire l'hypothèse que le genre en Afrique est une nature modifiable par un Tiers supérieur nécessairement métaphysique. Il peut donc être reconstruit par une inspiration, un enthousiasme, par une volonté supérieure (culturelle) et non une intention humaine.

Néanmoins, la rencontre coloniale a bouleversé les normes, les systèmes d'organisation sociale des Africains. Elle a amené des catégorisations universelles dans lesquelles l'imaginaire culturel africain devait se fondre. Le genre serait par conséquent une catégorie culturelle hégémonique occidentale. Les formes musicales, artistiques, vestimentaires ou littéraires venues d'Afrique se classent désormais en genre et doivent trouver une place dans des taxonomies fondamentalement modernes. **Parce qu'ils sont au cœur de la diversité et de la mixité du monde postcolonial et postmoderne, les Africains ont à redéfinir, à réinventer les genres, leurs significations, leurs transformations. La remise en question des « naturelles » catégorisations eurocentriques est au cœur de la réflexion sur nos quêtes d'identité, nos modes de connaissance et de reconnaissance. L'Africain a tout à gagner à repenser son univers et ses formes d'appropriation des genres modernes.**

Le présent appel vise à **rassembler des contributions de différents champs disciplinaires notamment des études artistiques et littéraires, des sciences sociales et humaines**. Il voudrait mesurer le fonctionnement des rapports de genre en Afrique, les perceptions et les positionnements y afférant aujourd'hui. Il a l'ambition de proposer des réponses à des questions telles que : *le genre est-il une catégorie d'essence coloniale ? Quelles sont les ruptures et les continuités entre les catégories-genres modernes occidentales et celles que l'on reconnaît africaines ? Quelles évolutions dans les rapports de genre dans les cultures africaines postcoloniales ? Les dynamiques d'exclusion ne concernent-elles que les femmes comme de nombreuses études l'établissent ? Quid des hommes ? Ne subissent-ils pas l'hégémonie qu'instaure subtilement le militantisme féminin ? Quel est le rapport entre le genre et l'idéologie ? Comment les catégories-genres déterminent-elles les normes, les statuts et les rôles sociaux dans l'Afrique actuelle ? Quelles sont les sources ainsi que les mécanismes qui régissent les changements africains de valeurs, les ruptures dans la structuration du faire, du penser et du dire ? Peut-on inscrire les genres africains dans la pluriversalité du monde contemporain ?*

Éléments bibliographiques

Beauvoir, Simone (de), 1949, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard.
Boni Tanella, 2008, *Que vivent les femmes d'Afrique*, Paris, Éditions Panama.
Bourdieu Pierre, 1998, *La domination masculine*, Paris, Seuil.
Certeau Michel (de), 1994, *La prise de parole*, Paris, Seuil.
Connell Raewyn, 2014, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éditions Amsterdam.
Genre et Liberté académique en Afrique, *Pax Academica*, Revue Semestrielle électronique éditée par le CODESRIA, n° 3, 2014.
Jablonka Ivan, 2019, *Des hommes justes. Du patriarcat aux nouvelles masculinités*, Paris, Seuil.
Macé Eric, 2015, *L'après patriarcat*, Paris, Le Seuil.
Ngozi Adichie Chimamanda, 2018, *Chère Ijeawele ou un manifeste pour une éducation féministe*, Paris, Gallimard.
Sindjoun, Lucien (dir.), *La Biographie sociale du sexe. Genre, Société, et politique au Cameroun*, Paris/Dakar, Karthala/CODESRIA

Les articles peuvent être rédigés en français ou en anglais.

Format de proposition : (15 pages maximum) comprenant un titre, un résumé (150 mots maximum) et une bibliographie sélective.

Calendrier indicatif

Date de remise **des articles** : 31 janvier 2021

Expertise et retour aux auteurs : 30 mars 2021

Parution : août-septembre 2021

Contacts et adresses pour envoi des propositions :

Flora AMABIAMINA : floraamabiamina@yahoo.fr;

Jeanette WOGAING FOTSO : wogaing@yahoo.fr